



# Synthèse mensuelle des marchés céréaliers - Campagne 2009/2010

## Bilan mondial blé 2010/11

Production : 660 Mt (676 Mt en 2009/10)  
Stock final : 201 Mt (195 Mt en 2009/10)

## Bilan mondial maïs 2010/11

Production : 822 Mt (807 Mt en 2009/10)  
Stock final : 142 Mt (146 Mt en 2009/10)

**Les récentes projections du CIC pour les récoltes de blé et de maïs 2010 sont moins optimistes que celles publiées par l'USDA début mai. La production de blé est estimée à 660 Mt contre 672 Mt pour le ministère américain et la production de maïs à 822 Mt contre 835 Mt. Le CIC prévoit, à ce stade, une baisse de 7 Mt de la production toutes céréales (hors riz) à 1 777 Mt.**

### CÉRÉALES RECU DE LA PRODUCTION 2010/11 :

1 777 Mt (- 7 Mt)

**PRIX MONDIAUX :**  
orientation  
baissière

### MONDE

#### > Prix mondiaux en baisse

Malgré une certaine fermeté des blés russes du fait de besoins de chargements sur le rapproché, les cours des céréales et notamment ceux du maïs s'inscrivent dans une tendance baissière. Les conditions climatiques sont jugées généralement favorables au bon déroulement des semis et au bon état végétatif des cultures dans les deux hémisphères.

#### Cours des céréales et indicateurs

Prix en \$/t, fob	03-juin-10	03-mai-10	03-juin-09
US SRW, Golfe	184	197	66
FCW, Rouen	169	175	217
Blé meunier russe Sd, Novorossiysk	168	173	198
US YC 3, Golfe	160	169	191
Mais argentin, Up River	163	173	192
Soja US, Golfe	379	379	462
Euro-dollar	1,2268	1,3238	1,4207
Baltic Dry Index	3933	3354	4291
Pétrole (NY)	75	86	66

Source : CME, FranceAgriMer, CIC, UkrAgroConsult, Nymex

#### > Récolte de blé 2010 : tour des plaines

Aux États-Unis, les blés d'hiver sont considérés au 30 mai, de qualité "bonne à excellente "

à 65 % contre 45 % en 2009, et à 85 % contre 73 % pour les blés de printemps. La production tous blés 2010 est attendue en baisse de près de 6 Mt à 54 Mt selon le CIC. L'USDA table, de son côté, sur un volume de près de 56 Mt. Ce niveau de production découle directement d'une forte réduction de la surface ensemencée (la plus faible depuis 1970). La baisse est particulièrement notable pour le SRW dont les retards de semis devraient faire chuter la récolte à 6,5 Mt (l'analyste WPI prévoit un volume de 7,8 Mt). La production de SRW s'élevait à 11 Mt en 2009.

Au Canada, d'importantes pluies ont provoqué des inondations qui pourraient entraîner quelques dégâts et retarder les travaux de semis de printemps. Les surfaces devraient baisser de 5 % à 9,5 Mha. Le recul est d'un tiers pour le blé dur. La production est estimée en retrait de plus de 9 % à 24 Mt.

La superficie du blé dans l'Union européenne céderait 3 % par rapport à l'an dernier à 25,8 Mha. Les rendements sont prévus en hausse. Les principales estimations de récolte (tous blés) vont de 140 Mt (Stratégie Grains) à 142,4 Mt pour le CIC (+3 %), en passant par 141 Mt pour la Commission européenne.

Dans le bassin de la mer Noire les semis de printemps sont quasiment terminés. Selon UkrAgroConsult les dégâts dus au gel subi par les cultures d'hiver sont estimés autour de 15 % en Russie et de 8 % en Ukraine. Les conditions climatiques actuelles demeurent globale-

ment favorables. Les surfaces ensemencées sont en augmentation de près de 7 % en Russie et au Kazakhstan et en baisse de 5 % en Ukraine. Pour l'ensemble de la zone, la surface enregistre un essor de 5 % à 48 Mha et la récolte est estimée à 92 Mt, en recul de 7 % par rapport à 2009 soit 57 Mt pour la Russie contre 60 Mt, 19 Mt pour l'Ukraine contre 21 Mt et 16,5 Mt pour le Kazakhstan (stable).

Après deux années consécutives de forte sécheresse et une surface "plancher" de 2,6 Mha en 2009 (niveau inédit dans les annales), l'Argentine devrait renouer avec un niveau de production plus élevé qu'en 2009 (12 Mt contre 8 Mt). Cette récolte devrait cependant rester inférieure à la moyenne décennale (14,5 Mt). La Bourse de Buenos Aires indique que les récentes pluies tombées sur la région ont considérablement limité le stress hydrique des sols. Les estimations de surfaces de cet organisme s'établissent à 4,2 Mha, alors que le rendement moyen argentin n'a jamais dépassé les 3 t/ha. Le niveau de production de 12 Mt apparaît dès lors comme un maximum. La récolte de blé en Australie est attendue en légère baisse par le CIC à 21,3 Mt contre 22 Mt en 2009. Cependant, l'AFC (Australian Crop Forecast) estime que l'arrivée des pluies devrait améliorer les rendements et porter la récolte 2010 à 22,5 Mt.

En ce qui concerne les autres postes du bilan mondial, la consommation de blé continue de croître et devrait s'établir à 654 Mt (+ 7Mt) sous tendue par la hausse des utilisations alimentaires et industrielles. La part dévolue à l'alimentation animale devrait demeurer stable en raison de l'utilisation croissante des drêches de maïs issues de l'industrie de l'éthanol. Les stocks mondiaux sont estimés à leur plus haut niveau en 9 ans à 201 Mt. Les échanges mondiaux de blé devraient s'établir à un niveau comparable à ceux de l'an dernier à 120 Mt.

A l'approche de la nouvelle campagne la sylvionomie des échanges mondiaux se dessine peu à peu. La campagne 2010 devrait confirmer la tendance amorcée ces dernières années, à savoir la présence active de l'origine mer Noire et particulièrement de la Russie sur le marché mondial. Cette présence s'exerce de manière ininterrompue d'un bout à l'autre de la campagne. Les deux derniers appels d'offres du GASC égyptien lancés après 7 semaines d'absence confortent ce cheminement puisqu'ils ont été pourvus majoritairement en blé russe (300 000 t dont 120 000 t à valoir sur 2010/11). La Russie prévoit d'exporter, comme les deux campagnes précédentes environ 18 Mt de blé. On notera que le GASC continue de faire évoluer son cahier des charges. Ainsi à partir du 1<sup>er</sup> juillet deux nouvelles exigences y sont intégrées. En premier lieu, le blé acheté devra être exempt de toute présence d'ambrosie. Par ailleurs, la cadence des chargements au port sera accélérée. Ils devront désormais s'effectuer au rythme de 9 000 t/j au lieu de 8 000 précédemment. En revanche, l'exigence d'un seul port, principal handicap pour l'origine française, est maintenue.

Les exportations de l'Ukraine devraient enregistrer une baisse et celles du Kazakhstan devraient être du même ordre que l'an dernier.

La couverture partielle du dernier appel d'offres du GASC par 60 000 t de blé français démontre que cette origine et plus généralement l'origine européenne tend à continuer à jouer un rôle prépondérant sur la scène internationale. Les États-Unis devraient tenter de regagner des parts de marchés captées par la concurrence en 2009 (mer Noire et UE notamment). Les cours des blés américains se sont avérés peu compétitifs en 2009/10 et seules 22,7 Mt de blé ont été exportées (chiffre de fin de campagne, au 31 mai) pour un objectif fixé à 22,9 Mt. C'est le plus mauvais résultat enregistré depuis 1971/72. Les exportations américaines avaient atteint 26,5 Mt en 2008/09 et 34,3 Mt en 2007/08. Le gros du déficit est à imputer à trois pays essentiellement : l'Égypte, l'Iran et l'Irak. Ils avaient acheté 5,5 Mt de blé américain en 2008/09 ce qui représente environ 88 % des ventes des États-Unis à cette région. La nouvelle campagne apparaît d'ores et déjà plus prometteuse. Les engagements totalisent 2,8 Mt au 20 mai soit presque 20 % de plus que l'an dernier (2,32 Mt).

L'Argentine devrait faire une timide réapparition sur la scène internationale. Le pays va d'ores et déjà autoriser un premier contingent à l'export de 3/3,5 Mt à l'exportation pour 2010/11. Le CIC table sur des expéditions de 7,3 Mt contre 7 Mt pour l'USDA (4 Mt en 2009/10). Mais les besoins du Brésil représentent à eux seuls 6 Mt ce qui va limiter les capacités d'expédition argentines en dehors du continent sud américain.

### > États-Unis : bon déroulement des semis de maïs

Aucun élément de soutien, pas même le batage autour des achats de maïs par la Chine, n'est venu enrayer le mouvement de baisse des cours du maïs, amorcée à la mi-mai. La configuration actuelle, comme le soulignent l'USDA et le CIC, conforte l'idée d'une production de maïs record en 2010. Les semis sont quasiment achevés aux États-Unis (97 % contre 96 % en 2009). Environ 85 % des semis sont sortis de terre (71 % en 2009) tandis que la qualité est estimée à 66 % "bonne à excellente" contre 70 % en 2009. En Argentine la récolte 2009 est effectuée à 83 % contre 92 % en 2008).

D'un point de vue commercial, le marché demeure très actif. Aux États-Unis, les engagements à l'exportation sont en avance de 4 Mt par rapport à l'an dernier à 44,3 Mt. Au total, les ventes de maïs à la Chine porteraient sur près de 1 Mt. Par ailleurs, il semblerait que des sociétés privées négocient des quotas d'importations additionnels. L'opérateur public COFCO qui a épuisé son quota a reçu l'autorisation d'importer 500 000 t de maïs supplémentaires. Il convient de noter qu'aucun achat de maïs argentin n'a été effectué par la Chine. En effet, les normes sanitaires en la matière, n'ont pas été définies entre les deux pays.

### EGYPTE :

- achat de 360 000 t de blé en moins d'une semaine
- première vente de la France (60 000 t) pour la nouvelle campagne

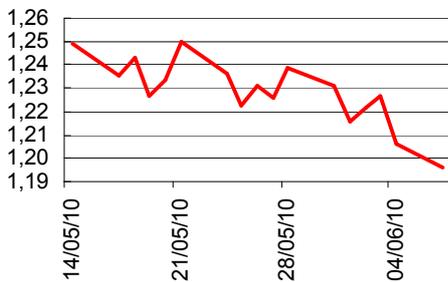
**UNION EUROPÉENNE**

La crise européenne est le principal moteur de l'évolution des cours, tant sur le marché européen que sur le marché mondial. Après la dégradation de la note de la dette souveraine espagnole par une agence de notation fin mai, la Hongrie a évoqué un possible défaut de paiement, faisant plonger l'euro à 1,1959 \$. Avant même que les mesures de relance de l'économie aient eu le temps de produire leur plein effet, l'heure est désormais à la maîtrise budgétaire dans l'Union européenne. Le reste du monde, États-Unis en tête, commence à craindre les effets des plans de rigueur communautaires. Compte tenu de ces perspectives, les investisseurs se désengagent partiellement des actifs jugés à risque, tels l'euro, au profit du dollar, des bons du Trésor américain ou de l'or.

**MISE EN PLACE DE PLANS DE RIGUEUR**

**Évolution récente du change euro-dollar**

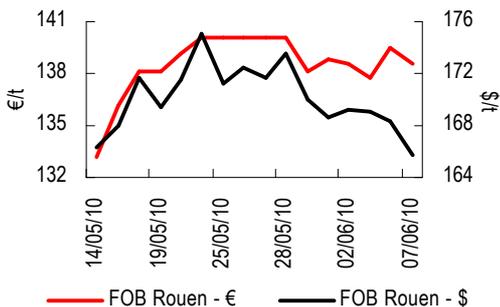
1 € = ... US \$



Source : BCE

Le blé communautaire a particulièrement bien résisté à ce contexte difficile. Durant la 2<sup>ème</sup> quinzaine de mai, les prix libellés en euros n'ont pas cessé de s'apprécier, de 5 % au total, tout en gagnant, en moyenne, 4 % en dollars. Un ensemble de facteurs a contribué à cette fermeté : le dynamisme de la demande à l'exportation pour un blé communautaire devenu, à la faveur de la baisse de l'euro, très compétitif ; corrélativement, la perspective d'un stock de report moins lourd que prévu ; la persistance de conditions météorologiques sèches, susceptibles d'affecter le potentiel de rendement des céréales à paille. La survenue de pluies au tournant du mois de juin a finalement cassé ce mouvement haussier, tandis que les évolutions du marché des changes ont amplifié, en \$, le repli des cours. C'est ainsi que l'Égypte a acheté le 3 juin, 60 000 t de blé français à 171,8 \$/t FOB, pour chargement entre le 1<sup>er</sup> et le 10 juillet.

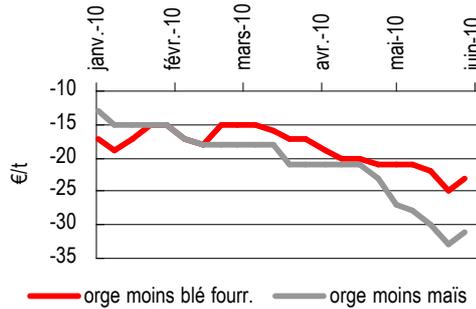
**Prix du blé communautaire à l'exportation**



Source : FranceAgriMer

Au moment où nous écrivons, les inquiétudes liées aux conditions météorologiques ne sont plus aussi prégnantes. Il n'en reste pas moins que les semaines à venir risquent d'être marquées par une certaine volatilité des prix. La dépréciation de l'euro continue de favoriser les exportations vers pays tiers, à un moment où la demande intra-communautaire, emmenée par l'Espagne, faiblit. En Catalogne, principale zone d'élevage du pays, la décote de l'orge par rapport aux céréales fourragères concurrentes s'est sensiblement creusée ces dernières semaines, atteignant jusqu'à - 33 €/t par rapport au maïs et - 25 €/t par rapport au blé fourrager.

**Compétitivité de l'orge en Espagne**



Source : Mercolléida

Cette situation résulte de la mise sur le marché récente, par les producteurs espagnols, de stocks d'orge provenant de la récolte 2009, à un moment où il devient urgent de faire de la place dans les silos : en l'espace d'un mois, les producteurs auraient commercialisé environ 500 000 t d'orge. A ces niveaux d'écart de prix, les fabricants d'aliment maximisent les incorporations d'orge domestique.

**ORGE : MAXIMISATION DES INCORPORATIONS EN ESPAGNE**

Encore pléthoriques il y a trois mois, les stocks portuaires, à Tarragone, de céréales importées seraient désormais équivalents à 15 jours d'utilisation. Entre temps, les fabricants d'aliments ont tiré sur ces stocks, tandis que les importateurs diminuaient leurs achats : raréfaction de l'offre ukrainienne, renchérissement (du fait des rapports de change) des importations en dehors de la zone euro et notamment en provenance du Royaume-Uni, renchérissement de l'offre française en raison du rebond à l'exportation vers pays tiers, puis arrivée sur le marché de volumes d'orge domestique.

**«WEATHER MARKET»**

La campagne d'intervention 2009/10 a été clôturée le 31 mai dernier. Les chiffres actuellement disponibles, arrêtés au 30 mai, font état d'un volume global vendu à l'intervention égal à 5,8 Mt, dont 5,5 Mt d'orge et 300 000 t de blé tendre. Le premier État membre à l'intervention est l'Allemagne, avec 1,8 Mt, suivi par la France (1,1 Mt) puis par la Finlande (près de 800 000 t, de l'orge pour l'essentiel). Compte tenu des volumes un temps envisagés, à un moment où le niveau élevé de l'euro par rapport au dollar ne permettait pas d'entrevoir le placement sur le marché mondial de quantités propres à alléger les bilans, les chiffres constituent presque un soulagement. Dans l'absolu, c'est néanmoins une donnée qui pèse d'ores et déjà sur le bilan 2010/11, avant même que la nouvelle récolte ne soit engrangée.

**CULTURES  
D'HIVER :**  
déficit hydrique

**FRANCE**

**> Reprise du blé aux dépens de l'orge et du maïs**

Après une campagne agricole 2008/09 marquée par des difficultés pour effectuer les semis de céréales d'hiver en temps et en heure, la sole de blé tendre progresserait, en 2010, de plus de 200 000 ha (+ 4,4 %) et dépasserait les 4,9 Mha. Les surfaces sont en hausse dans pratiquement toutes les régions de l'Hexagone. Cette progression des ensemencements de l'automne 2009 correspond au phénomène inverse de celui observé à l'automne 2008, où des reports de surfaces de blé tendre vers les orges d'hiver et les cultures de printemps avaient été constatés.

En ce qui concerne le blé dur, les surfaces augmentent fortement. Elles sont estimées à près de 0,5 Mha, soit une expansion de 19 % par rapport à 2009. Deux facteurs expliquent ce phénomène. Tout d'abord une forte progression de la sole dans les régions traditionnelles de production du blé dur où les semis avaient été fortement perturbés à l'automne 2008 (du fait de pluies incessantes). Ensuite, les rendements exceptionnels enregistrés dans les régions non traditionnelles en 2009, comme en 2008, ont incité les agriculteurs à semer davantage de blé dur.

La sole d'orge, estimée à un peu moins de 1,7 Mha, perdrait, après quatre campagnes consécutives de hausse, 11,7 % par rapport à 2009, soit la plus forte baisse de ces quinze dernières années. Elle diminue dans toutes les régions, excepté en Basse-Normandie où elle stagne, et dans le Languedoc-Roussillon.

Les ensemencements de maïs sont estimés en baisse de 5,7 % par rapport à 2009. Les surfaces consacrées à cette céréale devraient ainsi s'élever à un peu plus de 1,6 Mha en 2010. Ce niveau correspond toutefois à la moyenne des emblavements des cinq dernières campagnes. Les régions les plus touchées par les baisses se situent autour d'une diagonale Ardennes-Massif central. Les principales régions productrices enregistrent également toutes un recul des surfaces ensemencées. La progression de la sole de blé tendre apparaît comme la principale raison du reflux des ensemencements de maïs. Les restrictions d'irrigation jouent également en faveur du développement de cultures moins gourmandes en eau.

**> Retard végétatif dû à un printemps sec**

La température moyenne de l'hiver 2010 s'est située à 1,2 °C au-dessous de la normale, ce qui le place selon Météo France parmi les hivers froids, mais non exceptionnels, de ces dernières années. Il n'a cependant pas provoqué de problème de gel très important même si les cultures ont pu souffrir de stress au froid.

**BLÉ :**  
retard végétatif

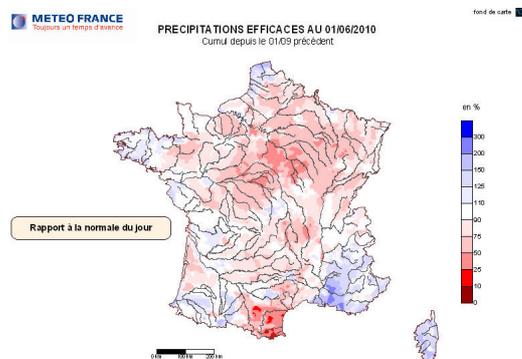
Le printemps 2010, quant à lui, a été généralement sec sur la majeure partie du territoire (les mois de mars-avril-mai présentent des cumuls déficitaires dans de grandes zones de production de céréales comme la moitié nord et l'ouest du pays) entraînant un manque d'eau à la sortie de l'hiver, ce qui a eu des conséquences sur les céréales à paille, qui ont été freinées dans leur développement même si les pluies de la mi-mai ont été bénéfiques. En outre, malgré des températures moyennes relativement proches de la normale durant ce printemps, les mois de mars et de mai ont été frais. De ce fait, avec le stress hydrique évoqué précédemment, les cultures de printemps voient, elles aussi, leur développement retardé.

**> Potentiel entamé**

La conjugaison des conditions pluviométriques et du froid a donc entraîné une situation hétérogène pour les céréales à paille dans l'ensemble de la France. On note une faible densité d'épis et les cultures souffrent du manque d'eau. Le potentiel de rendement est d'ores et déjà attendu en baisse par rapport à la campagne 2009/10 et ce même si l'état sanitaire des cultures est bon. Les semis de maïs se sont déroulés dans de bonnes conditions en général. Cependant, là aussi le stress hydrique se fait ressentir même si les cultures semblent mieux réagir. Le maïs à peine semé a du mal à lever.

**> Pluviométrie déficitaire sur la plus grande partie de la France**

Si l'on s'intéresse à l'eau disponible pour la recharge des nappes, le dernier bulletin hydrologique de Météo France, paru le 4 juin, indique que le rapport aux normales des précipitations efficaces (les précipitations efficaces sont égales au total des précipitations moins la part des précipitations potentiellement "perdus" par l'évapotranspiration) était déficitaire sur la plus grande partie du pays. Le cumul des précipitations efficaces [au 1/06] est inférieur à la normale, atteignant 25 à 50 % du sud de la Champagne à la Sologne. De l'est de Midi-Pyrénées au Roussillon, il est localement inférieur au quart de cette normale.



**Sources principales :** FranceAgriMer - Établissement national des produits de l'agriculture et de la mer

**Une analyse du Service des marchés et des Études filières :** Directeur de la publication : **Fabien Bova** - Rédaction : T. Champagnol - thibaut.champagnol@franceagrimer.fr - N. Boussac - nicole.boussac@franceagrimer.fr - O. Le Lamer - olivia.le-lamer@franceagrimer.fr - Réalisation : direction de la Communication et de l'information / studio PAO - Impression : Atelier d'impression de l'Arborial - **Fin de rédaction : 8 juin 2010** © FranceAgriMer 2010 - ISSN 0224-0467 - **FranceAgriMer** : 12, rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 - 93555 Montreuil-sous-Bois cedex - **Contact/presse** : L. Gibert - Tél : 01.73.30.34.05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr V. Nicolet - Tél : 01.73.30.22.54 - virginie.nicolet@franceagrimer.fr